

SCÉNARIO
**BERNARD
SWYSEN**

DESSIN
**PHILIPPE
BERCOVICI**

LA VÉRITABLE

HISTOIRE VRAIE



MAXIMILIEN DE

Robespierre

DUPUIS

Robespierre

Préface

Par Patrice Gueniffey,

Historien, directeur d'études à l'EHESS (Paris)

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE EST UN PEU, AU REGARD DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE, DANS LA MÊME SITUATION QUE LE CONTINENT ARCTIQUE : ELLE FOND. On s'en souvient encore, bien sûr, mais elle n'est plus aussi présente. Son déroulement est devenu un peu confus et la physiologie de ses acteurs, hier encore si vivants, s'estompe. Deux d'entre eux seulement échappent au naufrage : MARIE-ANTOINETTE, parce que femme, reine, jeune, mère diffamée et humiliée lors de son procès ; et ROBESPIERRE. La victime et le bourreau. MARAT, DANTON, LA FAYETTE, MIRABEAU et les autres sont entrés dans l'Histoire. Ils n'en sortiront plus. Il faut dire que Robespierre est depuis plus de deux siècles l'énigme majuscule de la Révolution. Les uns le considèrent comme un monstre, les autres comme un saint. C'est sans doute exagéré dans les deux cas. Aujourd'hui, le monstre l'emporte de loin sur le saint. Mais le doute n'est pas levé : principal responsable et idéologue en chef de la Terreur, ou bouc-émissaire commode ? Ses prises de position successives n'aident pas à y voir clair : révolutionnaire enragé mais protecteur des prêtres persécutés ; ennemi de la peine de mort mais promoteur d'une loi qui simplifiait à l'extrême la procédure judiciaire et ne laissait aux accusés d'alternative qu'entre l'acquiescement et la mort ; opposant déterminé à la guerre mais partisan dans les derniers mois de sa vie de l'offensive à outrance... Ceux qui l'ont renversé et guillotiné n'ont pas facilité la tâche aux historiens. Le cadavre de l'Incorruptible n'était pas encore froid qu'ils fouillaient chez lui pour détruire tous les documents et les preuves qui pouvaient les concerner. Dans sa vie, rien n'est certain, tout est sujet à caution et matière à controverses. On connaît mieux l'orphelin et le boursier du lycée Louis-le-Grand que le révolutionnaire, et mieux ses discours que ses faits et gestes. C'est comme si, derrière la balustrade des apparences, s'étendait un vaste désert. C'est un peu frustrant. Quant à ses intentions à la veille de sa chute, il en a emporté le secret dans la tombe.

Même sa physionomie est incertaine. Quelques petits malins n'ont-ils pas prétendu récemment avoir reconstitué le vrai portrait de Robespierre? Il aurait été affreux, repoussant, comme les crimes qu'on lui impute. Une vraie tête d'assassin. On ne sait rien.

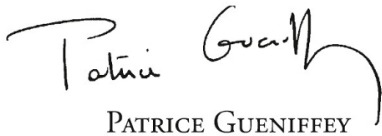
Il a la tête de ses portraits, changeante.

C'est aussi que cet avocat de province, poète à ses heures, apprécié des jeunes filles, bien élevé, toujours bien mis et chaste – des témoins parlent toutefois de ses « amis de cœur » –, a joué un rôle qui, pour ainsi dire, l'a arraché à lui-même. Ce n'est pas donné à tout le monde d'incarner un moment de l'Histoire. Surtout un moment qui a changé non seulement le destin de la France, mais aussi celui de l'Europe.

On connaît au cinéma des acteurs qui ont été changés à tout jamais par un rôle, et qui s'y sont perdus. C'est son cas. En lui, l'homme a disparu, reste un nom, un symbole à tout jamais identifié à la Terreur. Une vignette, plus loin, dit tout. Un Robespierre perplexe fait ses comptes : mille têtes tombées à Paris, j'additionne deux, je retiens trois...

Ne croyez pas pour autant que la BD que vous allez lire fabrique un Robespierre de fantaisie. Elle « colle » au plus près de ce que l'on sait. Des menus événements de l'enfance de Maximilien aux grands et souvent tragiques événements de la Révolution, BERNARD SWYSEN et PHILIPPE BERCOVICI ont pris garde à ne pas trahir l'Histoire, avec un grand H, sans s'interdire, heureusement, d'y mettre, dans les dialogues, dans le dessin, l'art et l'humour sans lesquels le récit historique tourne vite au pensum.

L'Incorruptible mort, la Terreur prit fin. Maximilien partit sans laisser beaucoup de regrets. On dit qu'au moment où sa tête tomba dans la sciure répandue au pied de l'échafaud, une voix s'éleva dans le public venu nombreux assister à l'exécution et l'on entendit crier : « Bis! » La Terreur n'avait pas réussi à ôter aux Parisiens le goût de la plaisanterie. Ils avaient bien raison. Quand les circonstances sont tristes à pleurer, mieux vaut en rire.


PATRICE GUENIFFEY